

Compte rendu de sortie du 16 juin 2019 dans les baumes du ravin des Gours (La Roque-Sainte-Marguerite, Aveyron)

(Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

Deux sorties de Danièle Domeyne et Guy Laviale (dit Guitou) ont déjà eu lieu dans le ravin des Gours les 22 mai et 6 juin 2019. Le but était de retrouver la baume qui a servi de cachette à des apprentis faux-monnayeurs. Certes, la cachette n'a pas été découverte, mais d'autres baumes ont été repérées. Aujourd'hui, le but de la sortie est de pointer les cavités avec un GPS et d'en faire le relevé topographique le cas échéant. La zone est d'un accès particulièrement difficile (**fig. 1**), car elle est située dans des reliefs dolomitiques qui se développent sur un versant pentu et boisé du ravin des Gours...

Un peu en dessous du hameau de Pierrefiche, on peut stationner la voiture, ce qui permet d'emprunter un sentier qui mène à la fontaine des Gours. De là, il faut passer une vire rocheuse formée par l'érosion du ravin, puis remonter sur le versant ouest en longeant des surplombs rocheux qui abritent des cabanes en pierres de formes circulaires. Le sentier monte ensuite vers une grotte-tunnel qu'il faut traverser. A la sortie de cette grotte, il faut prendre à droite et continuer à longer le versant pour arriver dans une zone où se concentrent les baumes et abris rocheux.



Figure 1. Le versant occidental du ravin des Gours, où s'ouvre la plupart des cavités, vu depuis la route de Pierrefiche. Le ravin des Gours est visible à gauche et la vallée de la Dourbie à droite, au centre se dressent des quilles dolomitiques derrière lesquelles se dissimulent des cavités.

Malgré les difficultés de progression, nous avons vu la plupart des cavités déjà repérées et topographié les principales.

Dans l'ordre chronologique, nous avons repéré les cavités suivantes :

Baume A

Environ 150 à 200 m après la grotte-tunnel, il faut abandonner le sentier pour progresser vers le nord pour atteindre la baume A : un porche de 5 m de haut, galerie large, 2 m de hauteur. Dans la baume B, on note des traces de vieux foyer contre la paroi rocheuse. En effet, on remarque quelques charbons de bois, ce qui indique que la cavité a été utilisée par l'homme, bien qu'aucun aménagement ne soit visible.

Baume B

La cavité est située à environ 20 m de la baume A. La baume présente un auvent assez vaste et des prolongements plutôt exigus (fig. 2).



Figure 2.
La baume B.

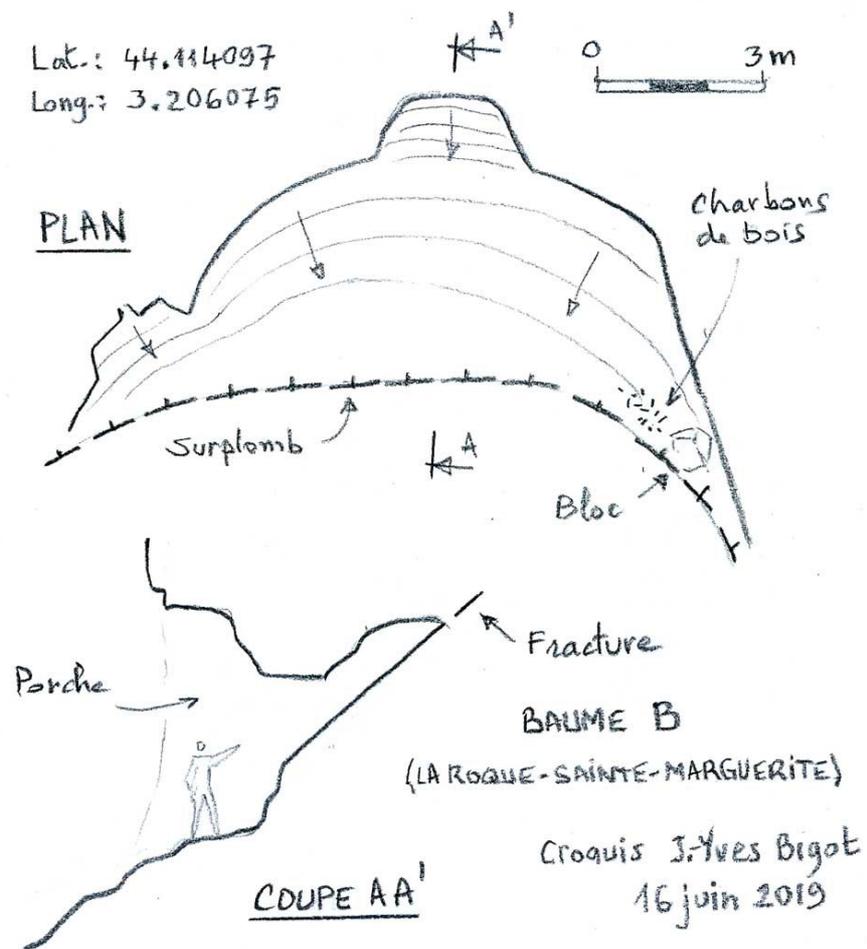


Figure 3. Croquis de la baume B.

Baume d'Elsa

Environ 20 m plus loin, on arrive devant la baume d'Elsa.

La grotte possède une zone obscure où un éclairage est nécessaire (**fig. 4**).

Figure 4.
Intérieur de la baume d'Elsa.



La grotte a été aménagée à différentes périodes comme l'indiquent les restes de murs.

Une accumulation de gros blocs forme une sorte de terrasse en avant de l'abri. Un peu plus à l'intérieur, pratiquement à l'entrée de la baume on trouve des pierres bien alignées au sol qui indiquent la présence d'un ancien mur fermant la cavité (**fig. 5**).

Sur la gauche, les restes d'un petit mur beaucoup plus récent montre que la grotte est toujours utilisée (**fig. 6**). Malgré une zone obscure, la grotte ne présente aucune extension et ses vides se trouvent concentrés près de l'entrée. On devine que la formation de la cavité est celle d'une baume issue de l'altération du calcaire dolomitique le long de fractures inclinées à 45°.



Figure 5. Base du mur de pierres ancien qui fermait la cavité.



Figure 6. Entrée de la baume d'Elsa.

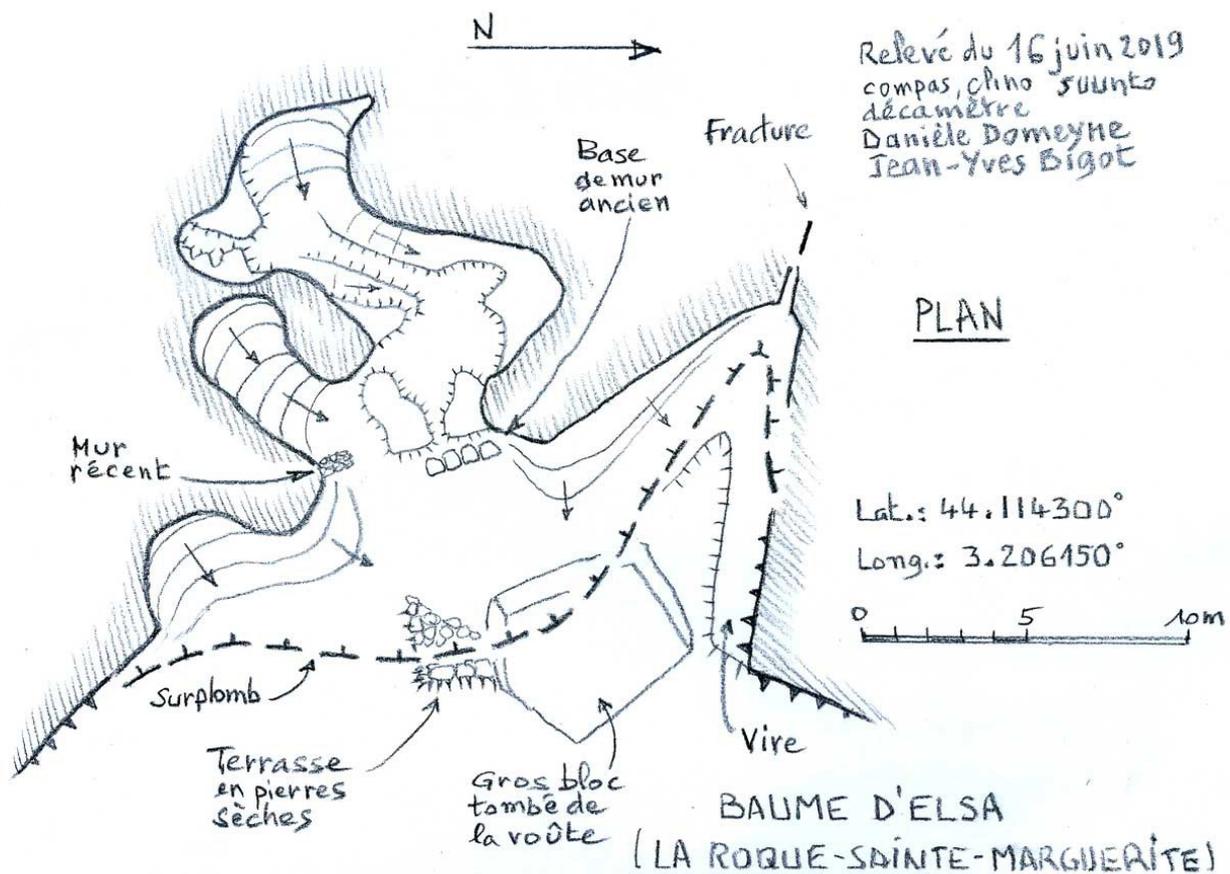


Figure 7. Plan de la baume d'Elsa.

Baume du Mur moussu

L'abri n'avait pas été repéré précédemment. Quelques dizaines de mètres en contrebas de la baume d'Elsa, en partant sur la gauche, un petit abri-sous-roche est ceint d'un mur de pierres en partie recouvert de mousses (fig. 9).

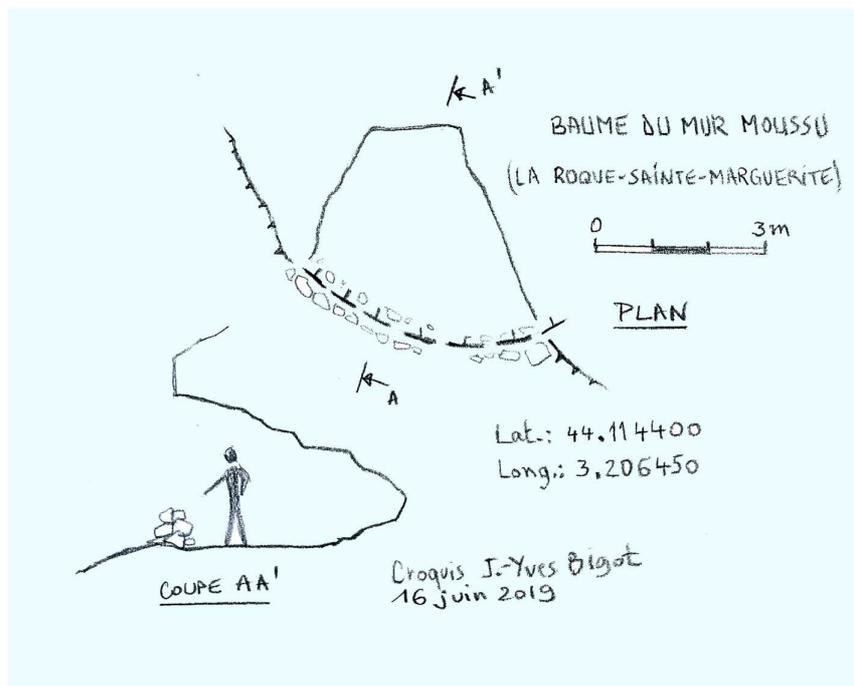


Figure 8. Croquis de la baume du Mur moussu.

L'abri a été utilisé, car on y note la présence de charbons de bois.



Figure 9.
Baume
du Mur
moussu.

Grotte des Étrons

La grotte des Étrons est vaste et offre de belles possibilités d'aménagement. Cependant, les indices d'une utilisation par l'homme sont minces, car il n'existe aucun mur en place dans cette cavité. Toutefois, dans la partie située en haut à droite, on note des traces d'outil et de la roche martelée et fracturée. En effet, une aire de semble avoir été décaissée sur environ 70 cm de profondeur dans le substrat rocheux. L'aire présente une forme quadrangulaire d'environ 4 m de côté (**fig. 10 & 11**).



Figure 10. Roche martelée présentant des cassures franches et des traces d'outil.



Figure 11. Le sol rocheux de la partie située dans l'angle droit de la partie supérieure de la grotte semble avoir été décaissé pour y aménager une aire plane quadrangulaire.

En revanche, dans la partie située en haut à gauche, on trouve une atmosphère plus souterraine où règne une certaine pénombre qui a servi de tanière à un animal (fig. 12).



Figure 12.
La partie « tanière » de la grotte des Étrons.

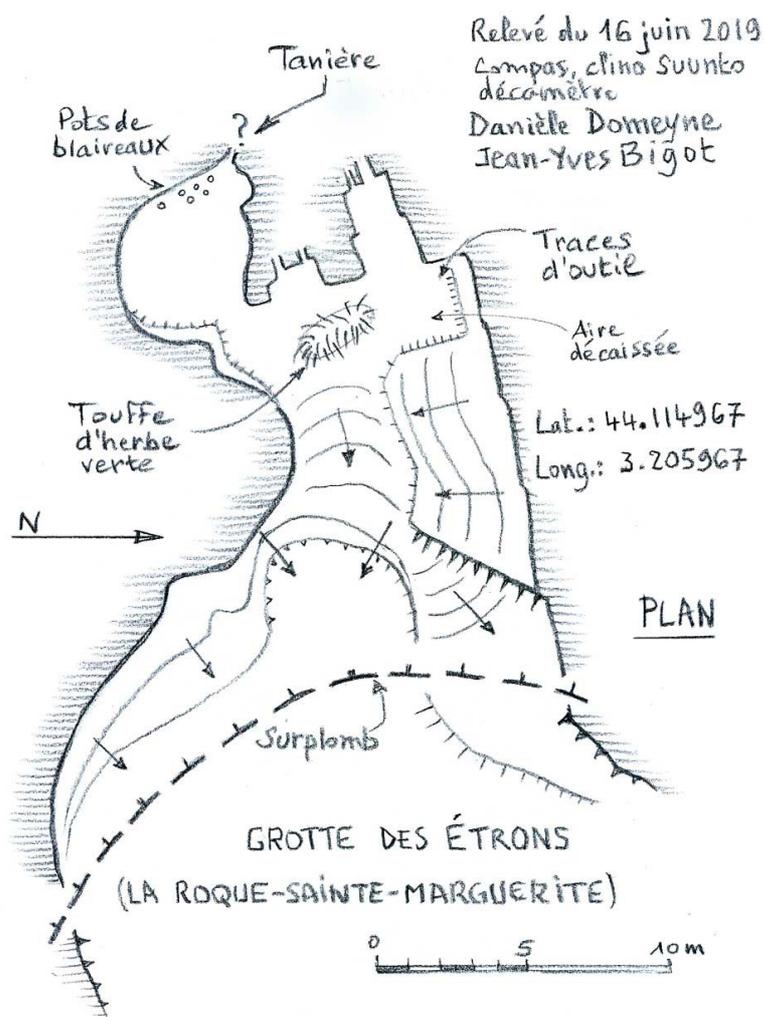


Figure 13. Plan de la grotte des Étrons.

En effet, on trouve dans le sol sableux des coprolithes très bien conservés. Ces coprolithes n'ont bien sûr aucune odeur et la matière qui les compose ressemble à de l'argile sèche. A l'intérieur de certains coprolithes, on peut trouver des élytres de coléoptères. Cet endroit pourrait correspondre aux latrines d'un blaireau. Sachant que les blaireaux sont en général très propres et ont pour habitude de se réserver des aires de lieu d'aisance dans lesquelles il creuse des trous qui une fois remplis sont appelés « pots ». Les formes des crottes, dont certaines sont de véritables œuvres d'art, varient en fonction de leur alimentation et par conséquent des saisons (fig. 14 & 15). L'entrée de la tanière du blaireau se présente comme un boyau étroit dans l'angle droit de l'aire sableuse (fig. 24).



Figure 14. Coprolithe en forme de « pièce montée » de la grotte des Étrons.



Figure 15. Accumulation de coprolithes en forme de meringues devant l'entrée de la tanière.

Baume des Os rongés

A 20 m au sud de la grotte des Étrons, un petit abri bas présente des galeries basses qui ne continuent pas (fig. 16). On y trouve des os plus ou moins vieux dont un rongé par un animal (fig. 17).



Figure 16. Baume des Os rongés.



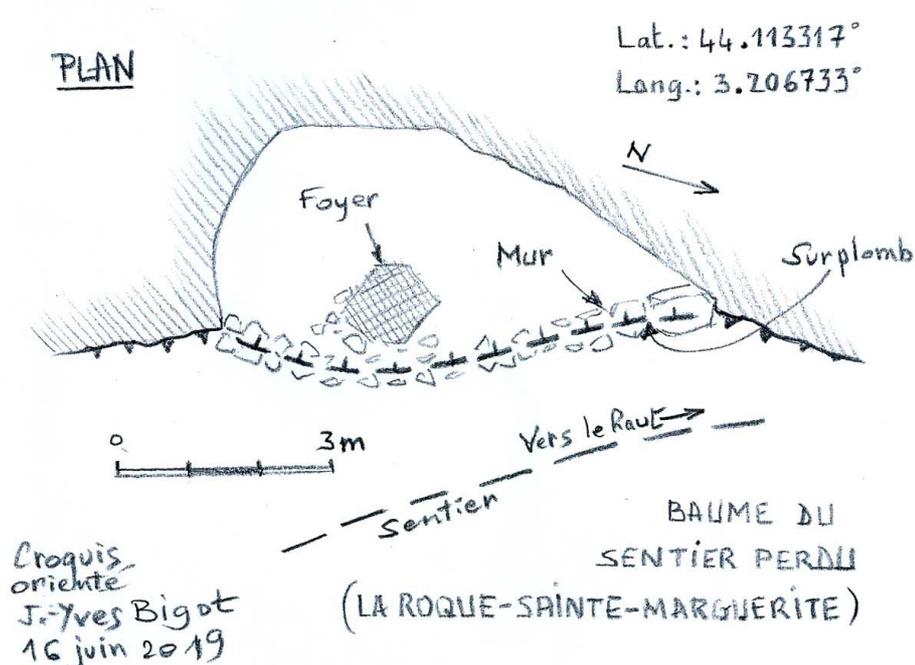
Figure 17. Traces de dents sur un os rongé.

Nous cherchons en vain à retrouver la baume des Gours ainsi que les deux premières grottes reconnues lors de la première visite du site. Nous descendons carrément au pied des barres mais sans rien trouver. Puis, nous remontons vers la grotte-tunnel en croisant un sentier ancien le long duquel nous découvrons une petite baume aménagée.

Baume du Sentier perdu

La cavité est située en bordure immédiate d'un sentier peu emprunté. Elle est ceinte par les restes d'un mur de pierres sèches à l'intérieur duquel on trouve une zone de foyer aisément identifiable (charbons de bois).

Figure 18.
Croquis de la baume du Sentier perdu.



La surface de cette baume aménagée n'est pas très grande, et pouvait convenir à un homme seul (fig. 19 & 20). Aucune capsule de bouteille de bière, ni aucun déchet moderne n'a été identifié, on en conclut que l'occupation de la cavité correspond à une période ancienne d'avant de « l'âge de bière ».



Figure 19. Foyer de la baume du Sentier perdu.



Figure 20. Restes du mur ceinturant la baume.

Figure 21. Tableau des coordonnées des cavités reconnues dans le ravin des Gours.

Noms	A	B	Elsa	Mur Moussu	Étrons	Os rongés	Sentier perdu
Latitude	44.113933	44.114097	44.114300	44.114400	44.114967	44.114780	44.113317
Longitude	3.305917	3.206075	3.206150	3.206450	3.205967	3.206075	3.206733

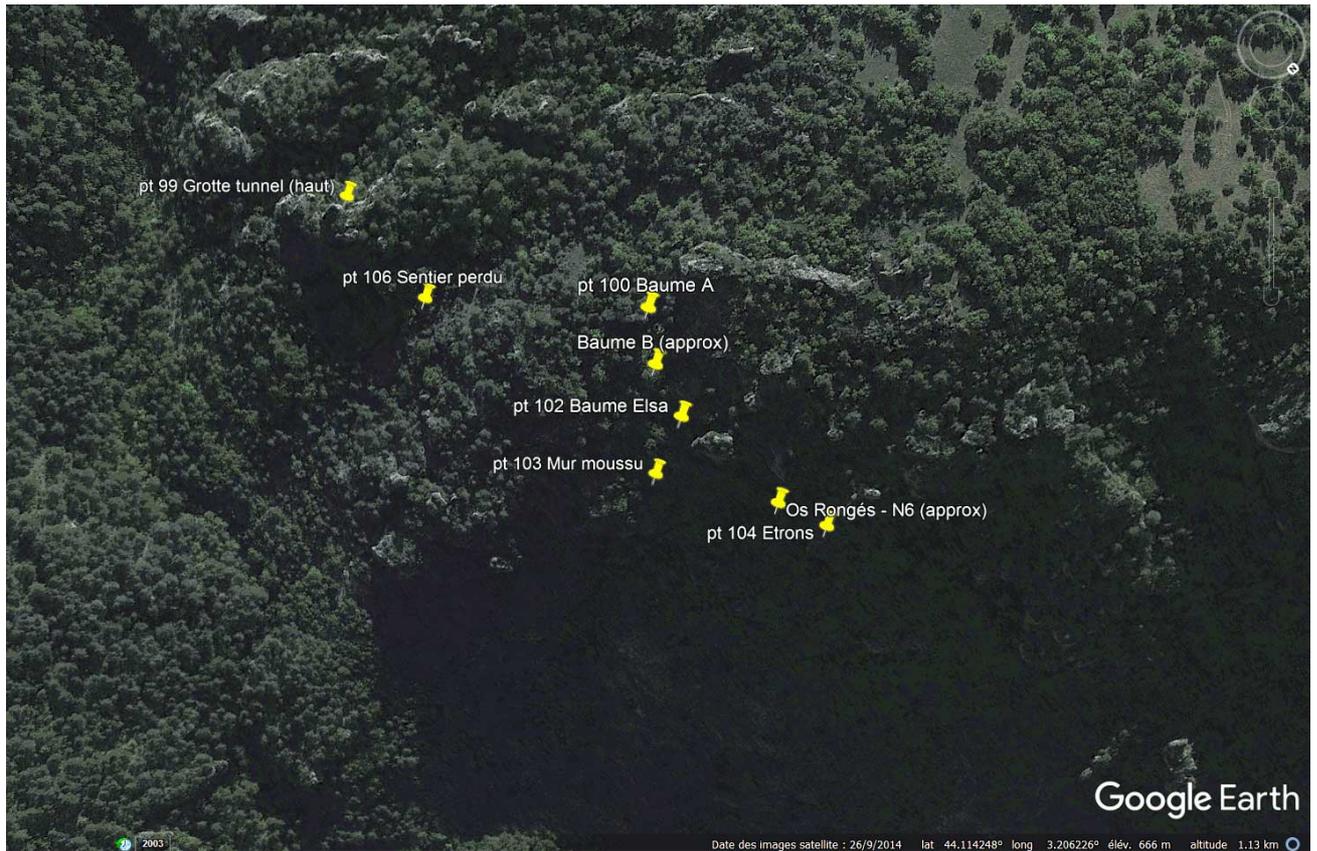


Figure 22. Extrait de carte avec indications des cavités reconnues.



Figure 23. La baume d'Elsa. On aperçoit la rangée de pierres qui formait la base d'un mur ancien.



Figure 24. La grotte des Étrons. A droite, on distingue l'entrée de la tanière du blaireau.

*** **